Du Zimbabwe à l'Afrique du Sud: on recommence tout

From Zimbabwe to South Africa: starting all over again

de/by Julia Landau

En 1984 Miriam Patsanza a fondé la Talent Consortium. Aujourd'hui, le siège de cette maison de production vidéo, qui est aussi une école de formation, se trouve à Johannesburg afin de participer plus activement au processus de "redéfinition des médias" en Afrique du Sud.

Miriam Patsanza set up a video production company, Talent Consortium, in Zimbabwe in 1984. The company, also a school, has now moved to Johannesburg to take a more active part in "redefining the media" in South Africa.

En ce moment, l'Afrique du Sud est sur le bord du précipice et sur le point de se plonger dans la chaleur d'une mer rafraîchissante. Les médias attendent également avec impatience de partager les eaux.

Auparavant le septième art n'était pas libre d'explorer la vie quotidienne des Sud-Africains noirs et leur réalité. La vidéo a joué un rôle important, surtout au sein des communautés, en permettant la documentation précise des événements malgré les contraintes et elle continuera vraisemblablement à représenter un media immédiat et relativement rentable à travers lequel les gens pourront raconter leurs histoires.

Pourtant, que cela soit le cinéma ou la vidéo, les cinéastes noirs doivent toujours être encouragés et formés.

At this point in time South Africa stands at the edge of the precipice, about to dive into the warmth of a fresh sea. The media also eagerly waits to part the waters.

Previously the 7th art was not free to explore the everyday lives of South Africans of colour and their reality. Video has played an important role, notably in community-based structures, enabling events to be accurately documented in spite of restraints. In all likelihood it will continue to be an immediate and relatively cost-effective means through which people can tell their stories.

Yet whether the medium be film or video, cineastes of colour still have to be encouraged and trained. The whole concept of filmmaking has to be demystified in order to facilitate this process and an Afrocentric filter

Tout le concept de la réalisation de films doit être démystifié afin de faciliter ce processus et un filtre afro-centrique doit être placé devant l'objectif. Il n'y a pas encore de politique nationale pour les médias.

La société de Miriam Patsanza, Talent Consortium, est non seulement l'une des rares sociétés de productions de propriété noire, mais en plus c'est une femme qui la dirige. Miriam Patsanza s'occupe des problèmes des femmes et de la représentation des noirs dans une optique non-stéréotypée; son travail est imprégné de son expérience de vie.

Aujourd'hui, elle joue un rôle très important en déterminant la direction que prendra le cinéma en Afrique du Sud. Elle a déjà plongé dans la mer rafraîchissante en mettant au point des images qui ont été effacées et obscurcies depuis très longtemps.

Née d'un père zimbabwéen et d'une mère Xhosa, elle a grandi à Harare dans un milieu où l'on encourageait le débat et la lecture. "Mon père a été le premier zimbabwéen (à l'époque la Rhodésie) à écrire un livre en langue Shona", dit Miriam. "Il parle des gens de là-bas et de leurs expériences quotidiennes. Et ma mère avait un style très particulier dans sa façon de nous élever". Sa mère était née au Zimbabwe d'un père sud-africain. A cause de la situation en Afrique du Sud, elle ne connaissait aucun de ses frères et soeurs qui étaient revenus en Afrique du Sud.

Cela a donc été un moment de grande émotion pour Miriam quand elle est finalement venue pour s'installer en Afrique du Sud il y a quelques années. Elle voulait chercher ses cousins du côté maternelle et les connaître. Dans son voyage en Afrique du Sud elle était accompagnée par son mari qui était en exil depuis vingt-sept ans. Tous les deux, ils voulaient apporter leur expérience à leur pays et contribuer au processus de la reconstruction.

Sa société, Talent Consortium, qui a maintenant son siège à Johannesburg, était constituée au Zimbabwe en 1984. Productrice en chef pour la radio et la télévision, elle se décrit comme "un des cobayes". "Vous savez, les Africains qui étaient auparavant entrés à la Zims Broadcasting Corporation, contrôlée et possédée par les Blancs, représentaient 'l'expérience noire'". Elle rit quand elle se souvient de comment elle a réussi à jongler avec toutes les tâches qu'on lui donnait. "Il fallait trouver le temps pour travailler à la radio, faire de la continuité, produire les émissions, écrire ton texte, te maquiller toi-même, te conseiller pour les vêtements. Mais malgré tout cela, c'était une position intéressante, pleine de défis".

Les événements se produisant en ce moment en Afrique du Sud ne sont pas très différents de ceux de l'histoire du Zimbabwe. Elle a donc une compréhension historique innée de l'actualité d'un pays où l'avenir est sur le point de se définir. Elle est très consciente du besoin de "redéfinir les médias". En considérant cette entreprise de grande ampleur, elle pense que "l'oppres-

placed in front of the lens. A national policy on media has yet to be formulated.

Miriam Patsanza's company, Talent consortium, is not only one of the few Black-owned production houses, it is, in addition, directed by a Black woman. Concerned with gender issues and the representation of people of colour in an unstereotypical light , her work is imbued by her life experience.

Today she plays a major role in determining the direction film in South Africa will take. Having already jumped from that promontory she is a vision-maker, bringing into sharp focus images that have long been obliterated and obscured.

Born and raised in Harare by a Zimbabwean father and a Xhosa mother, she grew up in a environment where debate and reading were encouraged. Miriam says, "my father was the first Zimbabwean, (then Rhodesia), to write a book in Shona. It is about people there and their day-to-day experiences. And my mother had a very definite style in the way she brought all of us up".

Her mother was born in Zimbabwe of a South African father. Because of the South African situation she did not know any of her siblings who came back to South Africa.Therefore it was an emotional moment for Miriam when she finally came to settle in South Africa some years ago. She wanted to look up her first cousins on her mother's side and get to know them. On her journey to South Africa she was accompanied by her husband who had been in exile for 27 years. They both wanted to bring their professional expertise to the country and to contribute to the process of reconstruction.

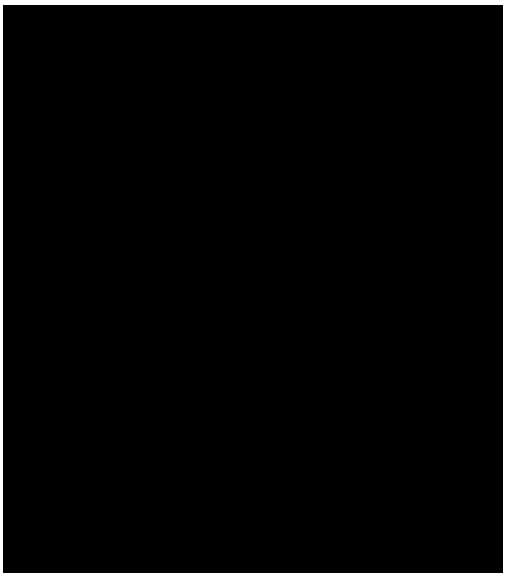
Her now Johannesburg-based company, Talent Consortium, was formed in Zimbabwe in 1984.

A senior producer for radio and television she describes herself as being "one of the guinea pigs". "You know , the Africans who entered the previously white-controlled and white-owned Zims Broadcasting Corporation and to a large extent we were the "Black experiment". She laughs as she recalls how she managed to juggle all the myriad tasks that were foisted upon her. "One had to find time to sit on the radio station, deal with continuity, go and produce, write your script, be your own make-up artist, your own clothes advisor". But despite all this, she says it was "an interesting and challenging position".

The events occurring in South Africa currently are not so different from those in Zimbabwe's history. So she bears within her an innate historical understanding of present happenings in a country where the future is about to be defined. She is acutely aware of the need to "redefine the media". In considering this major undertaking, she

sion raciale et sexuelle sont des questions critiques qu'il faut affronter. Après des années de stéréotypes et de renforcement de la caractérisation raciste et sexiste des gens partout, au petit et au grand écran, il faut faire des pas décisifs pour permettre la création de symboles qui montrent les gens comme ils sont vraiment. A cet égard, elle dit que "les problématiques de la représentation culturelle sont très importantes. On ne peut pas permettre à toutes les chaînes de télévision d'avoir 80% d'émissions étrangères et seulement 20% de programmes locaux. Si c'est le cas, il faut se demander "à qui on veut s'adresser?'".

Les projets produits par Talent Consortium démontrent la façon dont Miriam Patsanza concrétise ses idées. Une émission sur le harcèlement sexuel et sur l'éducation à la démocratie pour les femmes est en cours de réalisation. Talent Consortium fournit en outre une formation "sur le terrain" dans les médias, dans la production télévisuelle pour des étudiants du Harare Polytechnic et pour d'autres jeunes zimbabwéens et sud-africains, particulièrement les femmes. Toutes les productions se concentrent sur les problèmes sociaux et politiques de la vie quotidienne auxquelles doivent faire face l'homme et la femme moyens en Afrique du Sud . Peut-être qu'elle s'est inspirée du livre de son père, où les luttes des gens ordinaires étaient décrites, et qu'elle continue la tradition, en faisant le saut de la parole écrite à l'écran. Elle tend la main à ses ancêtres, en utilisant une forme artistique qui a beaucoup en commun avec l'art de raconter les contes. Mais malgré sa position sur les problèmes de la femme, elle retient qu'il ne faut pas considérer le problème de façon isolée. "Même s'il y a des obstacles spécifiques liés à la condition de la femme pour la plupart de nous en Afrique du Sud, les problèmes de la majorité des femmes travaillant à la télévision et au cinéma sont les mêmes que ceux des hommes qui ont également été exclus à cause de leur race. La stratégie pour le changement, donc, est de nous intéresser aux problèmes de la propriété des médias et de la représentation culturelle en tant que force unie, et en même temps d'insister sur le besoin de respect et de connaissance de l'autre sexe, de langues différentes, de la culture et du style des peuples indigènes."



▲ **Miriam Patsanza**

feels that "racial and gender oppression are the critical issues that need to be addressed.

After years of stereotyping and reinforcing the racist and sexist characterisation of people of colour that dance on the big and small screen, radical steps have to be followed in order to allow for the creation of symbols that reveal people as they really are.

To this end she says, "the issues of cultural representation are very important. Every TV station cannot be allowed to carry 80% of foreign material and only 20% local material. If this is the case you have to ask "whom are you trying to address?".

The projects Talent Consortium is presently producing reveal how she puts her ideas into practice. They are making a programme on sexual harrassment and democracy education for women. Over and above incorporating her concerns into her work, Talent Consortium provides hands-on media training in television production for students from Harare Polytechnic and other young Zimbabweans and South Africans, particularly women. In all their output the emphasis is on everyday social and political issues facing the ordinary man and woman in South Africa. Perhaps inspired by her father's book in which the struggles of ordinary people were portrayed, she continues the tradition, making the leap from the written word to the screen. And in utilising an art form that has much in common with storytelling, she links hands with her ancestors.

Yet in spite of her stance on gender, she feels that the problem must not be seen in isolation. "Whilst there are specific gender related obstacles for the majority of us in Southern Africa, the problems endured by most women in TV and film are the same as those experienced by males who have also been excluded because of their race. The strategy for change, therefore, is to address the issues of media ownership and cultural representation as a joint force whilst at the same time insisting on bringing about respect and acknowledgment of other sexes, different languages, and the culture and style of indigenous peoples".